



+ Homélie de l'Annonciation pendant le temps pascal

31 mars 2008

* * *

« Oh le beau ange » s'écrie la petite Jeannette Aubry en voyant l'Archange Gabriel. C'était le 8 décembre 1947 à l'Ile Bouchard en Touraine.

La grande Fête de Pâques nous met aussi en compagnie des anges mais surtout en présence d'un absent ressuscité faisant le vide dans un tombeau, le vide de la mort, c'est à dire la vie.

Celle de l'Annonciation nous introduit au commencement de cette histoire, dans le commerce d'une vierge, d'un archange et d'un tout jeune présent. Qu'est ce qu'un présent : c'est un don qui est présenté il ne peut être vraiment donné que s'il est agréé. Il est indispensable que ceux à qui le don est fait acceptent d'en prendre possession. Nul ne peut être contraint de posséder. Mais direz-vous qui refuse un présent, qui refuse une chance à ses convoitises ? Personne !

Pourtant ici c'est bien l'acceptation qui aurait pu faire tout échouer. Le problème c'est que le présent ici c'est la présence même : c'est celle de celui qui dira « avant même qu'Abraham ne fût je suis ». Il est celui par qui tout est. Qui ne se sentirait pas vaciller à la pensée d'accueillir une telle densité de présence en soi, une présence qui ne peut qu'éclipser la sienne propre. Toute l'irénique éternité de Dieu vient se condenser dans le cours dramatique du temps et de l'espace, dans le sein virginal de Marie. Cette présence actuelle, au présent, n'est pas à considérer comme une énergie suivant le langage en cours. Une présence suppose bien plus qu'une énergie si puissante soit-elle, elle se réfère à une personne et ceci rend un lieu habité, c'est aussi un regard, l'intention aimante de quelqu'un.

La présence de Gabriel, un archange, avait déjà de quoi donner le vertige, mais bien plus son évangile archangélique est inouï. C'est du jamais entendu ! « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi, le Saint (enfant) qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » v35. Pour une jeune fille aussi humble que Marie, l'invitation dû paraître hors de proportion, elle aurait pu esquiver la requête. Toute justification émise de sa part ne pourra jamais être crédible. Les paroles de femmes en ce temps là ne pouvaient être prise en compte. En outre on n'aurait pas manqué de lui faire remarquer que ses arguments feraient figure d'une plaidoirie pro domo. Que de problèmes en perspective ! Et cela, surtout dans son for interne, dans sa conscience, comment concevoir que Dieu ait pu la préférer à d'autres jeunes filles de plus haute extraction par la noblesse ou le haut sacerdoce du père. Bien plus, cet enfant que Marie va porter en elle, ce sera un anormal ou plutôt un hors norme, de cette vieille norme qui prévaut dans le monde, puisqu'il vient précisément pour établir la norme de l'homme nouveau. C'est ce que confirmera le diagnostique prénatale de sa vieille cousine Elisabeth quand elle lui dira « D'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ».

Pourtant à ce moment de l'annonciation le Saint Esprit la couvre d'une ombre lumineuse, l'évidence s'impose, ce message est trop beau pour être faux, trop espéré pour être déçu, trop porteur d'amour pour tromper. Et puis l'invitation provenait de Dieu lui-même. Impossible pour elle, sitôt reconnu l'interlocuteur, de le mettre en échec. C'est l'abandon complet à la volonté divine. A l' « ecce venio » du Christ « Oh Dieu me voici ! Je viens faire ta volonté » répond en écho le « Oui » de Marie dans une totale soumission à la volonté du Père. Ce « Fiat » de Marie, à la suite d'Abraham, le père de la foi, est celui qui restera irréversiblement décisif depuis le rejet d'Eve. Il sera suivi de beaucoup d'autres en passant par ce sommet, celui du Christ au jardin des Oliviers, puis le fiat muet au pied de la croix et tous nos fiat qui sont dans ce sillage inauguré par Marie et son Fils .

Le texte cité de l'épître aux hébreux nous permet d'intercepter, une conversation entre le Père et le Fils au sujet du but poursuivi par Dieu de toute éternité : « Tu ne voulais ni sacrifice ou oblation mais tu m'as donné un corps. Tu ne prenais pas plaisir aux holocaustes ou aux sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit... 'Oh Dieu me voici ! Je viens faire ta volonté' » (10, 5-7). Cette Lettre aux Hébreux nous dit que, par obéissance à la volonté du Père, le Verbe Eternel vient parmi nous pour

offrir le sacrifice qui surpasse tous les sacrifices offerts sous l'Ancienne Alliance. C'est le sacrifice éternel et parfait qui rachète le monde.

De fait c'est bien Dieu, Père Fils et Saint Esprit qui prennent l'initiative. Neuf personnes sont mentionnées dans notre péricope mais c'est Jésus Fils de Dieu le Père qui est au centre de cet épisode. La fête primitivement appelée « l'annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie », ce qui reste vrai, devient « l'annonciation du Seigneur ». A l'instant même du Fiat, sans aucun délai, le Christ s'incarne dans notre chair. Nous savons grâce aux progrès de la science qu'une personne humaine est constituée dès sa conception. L'animation du corps est immédiate. Cette fête en devient véritablement la fête de l'incarnation du Seigneur, sa naissance à Noël, sa mise au monde, nous la mettra parfaitement en évidence. L'Église en ce jour est, elle aussi, conçue dans sa tête, le Christ. C'est à ce titre une conception immaculée de l'Église au sens actif.

Cette Église que le Christ a voulu se représenter sainte et immaculée, selon saint Paul, si de fait elle est constituée de membres pécheurs, ce n'est pas en tant que tels que les pécheurs en sont membres bien au contraire leur péché les écarte de la vie plénière de l'Église.

Dans l'économie du salut, rien n'oblige autant le Roi du ciel que l'humilité. Selon la grande Ste Thérèse, à l'exemple des règles du jeu d'échec, « Il n'y a pas de dame qui oblige le Roi divin à se rendre comme l'humilité » Marie par son humble fiat fut cette Dame. Maintenant elle nous assiste dans nos « fiat » et nous incite à présenter au Christ notre humanité en surcroît selon la formule de Sainte Elisabeth de la Trinité : oui, notre propre humanité « en laquelle Le Christ puisse recommencer son incarnation et sa rédemption ! Alors de ce fait notre travail » devient « le travail du Christ, notre prière est la prière du Christ, notre souffrance est la souffrance du Christ. Ce n'est pas assez de nous dire que nous souffrons en union avec le Christ : c'est le Christ qui souffre en nous » (« *Laissez-vous saisir par le Christ* » Père Peyriguère p 184) qui prie en nous, c'est le Christ qui se ressuscite en nous, membres de son corps mystique...